

hors du siège de l'éruption ; il faut prescrire des boissons délayantes, des cataplasmes émollients et des bains simples tièdes ; faire observer au malade un régime sévère, souvent même le tenir à la diète ; on emploiera encore avec avantage les acides minéraux, l'acide sulfurique ou nitrique étendu dans une décoction émolliente d'orge, etc.

Plus tard on administrera quelques légers purgatifs, le calomel ou l'huile de ricin à petites doses, deux ou trois fois par semaine.

Il faut bien se garder, dans le début, d'employer les bains sulfureux ou alcalins : ils aggraveraient la maladie ; plus tard, au contraire, quand l'inflammation est décroissante, ils sont fort utiles.

Enfin, si la maladie persiste, il faut avoir recours aux préparations arsénicales, à la solution de *Fowler*, ou mieux, à celle de *Pearson*, dont l'emploi est surtout approprié au traitement de cette maladie.

Bielt a souvent aussi employé avec succès dans ces cas, et quelquefois même dans le *lichen simplex* chronique, les *pillules asiatiques* : il en faisait prendre au malade une par jour, pendant un mois et plus.

PRURIGO.

275. Cette dénomination, introduite par Willan, a été admise par Bielt pour désigner une affection caractérisée par des papules plus ou moins étendues et plus larges que celles du lichen, sans changement de couleur à la peau, développée, le plus souvent, dans le sens de l'extension, et constamment accompagnée d'un prurit quelquefois insupportable.

Le prurigo est toujours chronique ; sa durée varie depuis un mois jusqu'à des années.

276. *Siège*.—Il occupe ordinairement plusieurs surfaces plus ou moins étendues ; quelquefois plus grave, il envahit toute la

peau, le tronc, les membres et même la face, quoi qu'en aient dit quelques pathologistes ; mais les épaules et le cou en sont les lieux d'élection. Quand il occupe les membres et la face, la maladie est déjà ancienne et grave ; enfin, quelquefois tout à fait local, il est borné à un seul siège plus ou moins circonscrit.

On distingue trois variétés : le *prurigo mitis*, le *prurigo formicans* et le *prurigo senilis* ; les deux premiers ne diffèrent que par le plus ou moins d'intensité de l'éruption ; aussi n'est-il pas rationnel d'admettre cette distinction ; quant au *prurigo senilis*, il présente, lui, une modification particulière.

277. *Symptômes*. — Le *prurigo* se manifeste par des papules, tantôt petites, peu proéminentes, appréciables au toucher, accompagnées d'un prurit incommode (*prurigo mitis*) ; tantôt plus larges, plus saillantes, aplaties, accompagnées d'une démangeaison quelquefois intolérable, augmentant surtout le soir et par la chaleur du lit, et que l'on a comparée tour à tour à la sensation d'insectes ou de fourmis qui vous dévorent, ou bien encore d'aiguilles brûlantes qui transpercent la peau (*prurigo formicans*). Ces papules discrètes, isolées, ordinairement de la même couleur que la peau, lorsqu'elles n'ont pas été déchirées par les ongles, occupent spécialement la partie supérieure du tronc et la face externe des membres. Elles peuvent être peu nombreuses, et le prurit est alors assez modéré.

D'autres fois, au contraire, et surtout chez les sujets jeunes, elles sont très-multipliées, le prurit est plus fort ; les ongles les irritent sans cesse, et les déchirent au sommet ; il s'en écoule une petite gouttelette de sang qui se coagule, et, sous la forme d'une petite croûte noirâtre, constitue un caractère accidentel, mais spécifique ; dans quelques cas, cette petite croûte noire tombe, et laisse à découvert un point saillant, souvent peu appréciable ; quelquefois même la papule a entièrement disparu. Celles qui n'ont pas été déchirées disparaissent par résorption ou par une légère desquamation, et la maladie se termine en deux ou trois septénaires : d'autres fois, et même le plus sou-

vent, les papules persistent plus longtemps; il s'en forme de nouvelles, et la maladie dure plusieurs mois.

Dans quelques circonstances, que l'on rencontre assez fréquemment, surtout chez les vieillards et chez les enfants débiles, le *prurigo* persiste deux ou trois ans, quelquefois même indéfiniment : il devient général; les papules sont dures, très-larges, très-saillantes; l'éruption, accompagnée d'un épaissement de la peau souvent très-considérable, présente de temps en temps des exacerbations très-vives, dans lesquelles les papules deviennent comme confluentes; la peau, dans une surface souvent fort étendue, se tuméfie, s'enflamme : elle se couvre accidentellement de vésicules, de pustules, de furoncles; il se forme quelquefois des abcès; il y a souvent alors des symptômes généraux, de la fièvre, de l'agitation, de l'insomnie; il s'y joint quelquefois des signes d'inflammation gastro-intestinale, etc. Enfin, dans ces cas graves et excessivement rebelles, il existe réellement des démangeaisons affreuses, et c'est surtout alors que sont applicables ces descriptions souvent exagérées, et que l'on a généralisées à tort, de tortures auxquelles les malades seraient en proie.

Lorsque les papules du *prurigo* sont très-nombreuses, et qu'elles se sont développées plusieurs fois sur les mêmes surfaces, elles semblent altérer plus profondément le système dermoïde, puisqu'on voit sur les points qu'elles ont occupés, de petites cicatrices légères, mais facilement appréciables à l'œil nu.

278. *Causes.* — Le *prurigo* attaque tous les âges, tous les sexes : on le rencontre le plus ordinairement chez les enfants et chez les vieillards; il se développe dans toutes les saisons, mais surtout au printemps et dans l'été; on le retrouve dans toutes les conditions sociales; cependant des habitations basses et humides, une mauvaise nourriture, des lits infects, le défaut de changement de linge, la misère, la malpropreté, les privations de tout genre, l'usage des aliments salés, du poisson de mer, des coquillages, paraissent être autant de causes sous l'influence desquelles il peut se développer; il survient quelquefois

aussi à la suite d'affections morales vives. Quant à la cause spéciale, elle est fort obscure.

279. *Diagnostic.* — Les maladies avec lesquelles on pourrait surtout confondre le *prurigo*, sont le *lichen* et quelques *affections vésiculeuses*.

Les *papules* du *prurigo* sont plus larges et plus étendues que celles du *lichen*; le *lichen* ne se recouvre jamais de ces petites croûtes noirâtres qui surmontent si souvent les papules du *prurigo*. Dans le *lichen*, le prurit est bien moindre.

En examinant avec soin, on ne pourra pas le confondre avec les *affections vésiculeuses*; les lésions élémentaires sont trop différentes, d'ailleurs ce n'est ni le même siège ni le même ordre d'éruption.

La *gale* cependant, dans quelques circonstances, pourrait peut-être en imposer jusqu'à un certain point, pour le *prurigo*; mais les *papules* du *prurigo* sont aplaties et de la même couleur que la peau; les *vésicules* sont acuminées et rosées dans la *gale*. Le *prurigo* présente presque toujours une foule de papules recouvertes d'une petite croûte noirâtre, tandis que la petite squame qui recouvre quelquefois les vésicules déchirées de la *gale* est jaunâtre et mince; le *prurigo* a son siège au dos, aux épaules et aux membres dans le sens de l'extension. La *gale* occupe des points tout opposés : on la rencontre au ventre, à la partie interne des bras, des cuisses, dans le sens de la flexion; dans la *gale*, le prurit est beaucoup moins âpre. Le *prurigo* n'est point contagieux.

280. Le *prurigo* peut exister avec le *lichen*, avec la *gale*, avec l'*eczema*; il peut être compliqué de pustules d'*impetigo*, d'*ecthyma*.

Il se termine par résolution, par une desquamation furfuracée; cette dernière terminaison est surtout fréquente dans le *prurigo* chronique.

281. *Pronostic.* — Souvent rebelle, le *prurigo* constitue fréquemment une maladie, sinon grave par elle-même, au moins fâcheuse par son opiniâtreté et par le prurit qui l'accompagne;

il est sujet à de fréquentes récidives. Enfin il est quelquefois incurable chez des individus débiles, plongés dans la misère, et qui en ont été atteints plusieurs fois.

282. *Traitement.* — Le traitement du prurigo (*mitis* et *formicans*) consiste, pour les cas les plus simples, en une boisson alcaline (orge avec 2 à 4 grammes de *sous-carbonate de potasse* par litre) et quelques bains. Willan a conseillé le *soufre* uni aux alcalins, et Bielt a souvent obtenu de bons effets des *sous-carbonates de soude* ou de *potasse*, employés dans la proportion d'un quart des sels alcalins pour trois quarts de soufre. Dans des cas plus graves, on a quelquefois eu recours avec avantage à des boissons acidulées. Quand la constitution est détériorée, on tient le malade à un régime succulent; quand les organes digestifs sont altérés, on lui fait suivre un régime *lacté*.

Si la peau est fine et irritable, on s'abstient de toute application stimulante; si au contraire la peau est rude et sèche, on a recours à des lotions salines, alcalines, à des bains alcalins, alternés avec des bains de vapeur, à des bains de mer. En général les onctions sont peu utiles, mais dans quelques cas on emploie avec succès des lotions alcalines, sulfureuses, surtout au déclin de l'éruption, quand le prurit a diminué.

On a recommandé les lotions faites avec l'infusion de plantes âcres; telles que l'ellébore blanc, la staphysaigre, etc. Elles ont eu le plus souvent peu de succès, et constamment elles enflamment la peau.

Quelquefois on est obligé d'employer les opiacés à l'intérieur, pour calmer l'irritation et l'agacement général que déterminent dans quelques cas les exacerbations et le prurit.

Enfin chez les jeunes gens, et surtout chez les enfants, il est quelquefois utile de faire usage du soufre uni à la magnésie; on y joint des boissons délayantes, des bains simples, quelquefois même émollients d'abord, et plus tard rendus alcalins par l'addition de 125 à 250 grammes de sous-carbonate de potasse par bain, suivant l'âge.

Les *émissions sanguines* ont, en général, peu d'effet; elles ne

pourraient être mises en usage que chez des individus vigoureux et jeunes. Tous ces moyens, du reste, doivent toujours être secondés par un régime approprié.

2° *Prurigo pédiculaire (senilis)*. Le prurigo pédiculaire diffère peu du précédent quant aux papules; elles sont seulement moins saillantes, plus aplaties et moins nombreuses. La sécheresse de la peau qui, dans le *prurigo formicans*, n'est qu'accidentelle, ici est spécifique; mais ce qui le différencie surtout, c'est que tout le corps est couvert d'insectes: les anciens attribuaient cette maladie à la colère des dieux.

Il affecte le plus ordinairement les vieillards (*senilis*). Cependant Bielt a vu une femme, jeune encore, en être atteinte à la suite de couches. Toutefois, on le rencontre presque toujours au déclin de l'âge chez des individus affaiblis par la misère; rarement chez les vieillards forts et robustes. La peau est brune, les fonctions sont détériorées; le corps est couvert d'insectes qui se reproduisent et se multiplient avec une prodigieuse facilité. Ces insectes se rapportent ordinairement au genre *pediculus*. Willan a observé le genre *pullex*.

La présence de ces insectes est un caractère assez remarquable et assez spécifique pour qu'on ne confonde pas le *prurigo senilis* avec une autre affection.

C'est une maladie grave, souvent incurable, mais dont on peut modérer l'intensité.

Les moyens que nous avons conseillés plus haut sont applicables au traitement du *prurigo pédiculaire*; seulement il y en a quelques-uns qui lui conviennent plus particulièrement, tels sont les *bains sulfureux*; mais un des meilleurs moyens consiste dans l'emploi des *fumigations cinabrées*, qui, presque toujours, détruisent les insectes, et, agissant plus promptement, sont plus commodes que les frictions mercurielles, qui ont été aussi conseillées dans ces cas, et qui ont souvent beaucoup plus d'inconvénients.

Enfin, il est presque constamment utile de donner au malade quelques préparations ferrugineuses (*eau de Passy, vin cha-*

lybé, etc.), des vins amers et des mets succulents. Il faut, autant que possible, recommander les soins de propreté.

283. Willan a admis quelques espèces locales dans lesquelles il est extrêmement rare, il est vrai, de découvrir des papules, mais qui se rapportent réellement au prurigo, par les démangeaisons qui les accompagnent.

Le prurit peut être concentré sur une petite surface, et constituer quelques variétés dont les plus intéressantes sont le *prurigo des parties génitales* et le *prurigo de l'anus*.

1° *Prurigo des parties génitales*. Cette variété a son siège aux bourses chez l'homme, et au pudendum chez la femme; il peut, chez l'un et chez l'autre, s'étendre aux parties voisines: il gagne souvent l'intérieur du vagin; il peut exister avec le *prurigo podicis*.

Chez l'homme, il se fait un suintement de matière sébacée; le plus souvent on ne rencontre pas de papules; dans quelques cas rares, cependant, on observe de légères élévations papuleuses: la peau du scrotum brunit, elle s'épaissit quelquefois; mais il y a constamment un prurit intolérable; souvent les malades ne peuvent pas y tenir, ils s'arrachent, se déchirent. Le prurit vient par exacerbations.

Chez la femme, les symptômes sont bien plus graves encore: la maladie gagne le vagin; elle détermine souvent l'onanisme: d'abord ce sont de simples frottements, bientôt c'est un plaisir voluptueux, souvent enfin survient la nymphomanie. Biett l'a observée chez une femme de soixante ans: il examina les parties génitales à la loupe, il n'y découvrit jamais rien. Cependant cette femme avait des pollutions fréquentes: la maladie avait commencé par des démangeaisons; celles-ci augmentèrent et prirent le caractère de la nymphomanie: la malade avait des syncopes à la vue des jeunes gens.

Ces démangeaisons affreuses, l'absence de toute rougeur, de toute lésion élémentaire et surtout de *vésicules*, distinguent cette maladie de certains *eczema* qui affectent quelquefois le même siège, et sont accompagnés de prurit.

Le prurigo des parties génitales survient souvent sans cause appréciable. Le frottement des vêtements de laine, un exercice violent dans un temps très-chaud, et les causes générales du prurigo peuvent influencer sur son développement. Il accompagne souvent, chez les femmes, un écoulement chronique; il se manifeste aussi chez elles surtout à l'époque critique; enfin il coexiste souvent avec le *prurigo podicis*.

2° *Prurigo podicis*. Le prurigo podicis ne diffère du précédent que par son siège; il attaque plus particulièrement les personnes sédentaires: il accompagne souvent des hémorroïdes ou des ascarides dans le rectum, ou bien encore une inflammation chronique de cet intestin. Du reste, il peut être produit par les mêmes causes que les autres espèces de prurigo.

Les malades éprouvent autour des sphincters une démangeaison des plus incommodes, qui s'étend toujours jusque dans l'intestin. Ce prurit, qui augmente le soir et sous l'influence des plus petits écarts de régime, les plonge quelquefois dans un état d'agitation et d'anxiété affreux.

284. Ces espèces locales présentent quelquefois de la gravité; elles sont constamment très-rebelles, et souvent on a beaucoup de peine seulement à calmer un peu le prurit. Dans quelques cas, pourtant, elles cèdent assez bien à des applications de sangsues aux environs des parties malades, à des lotions d'abord émollientes, puis froides, souvent alcalines et quelquefois opiacées, à des bains locaux froids, à des bains alcalins ou sulfureux. Les fumigations sulfureuses, et quelquefois les fumigations cinabrées, sont surtout très-utiles dans ces circonstances.

Ce dernier moyen a été employé avec des avantages réels par Biett, dans plusieurs cas; mais comme on est obligé d'y avoir recours pendant plus ou moins longtemps, il en résulte que les fumigations générales, prises dans l'appareil de Darcet, finissent à la longue par diminuer considérablement les forces; c'est ce qui avait déterminé Biett à imaginer un appareil, à l'aide duquel on pût soumettre seulement la partie affectée à l'influence de la va-

peur sulfuro-mercurielle. Nous avons employé nous-mêmes cet appareil avec beaucoup de succès.

Cependant, malgré l'emploi de ces divers moyens, le prurigo des parties génitales, chez l'homme, et principalement chez la femme, dure quelquefois six mois et plus. Nous l'avons vu persister pendant des années; il présente des rémissions complètes et de fréquentes récidives.

SQUAMES.

285. Cet ordre comprend les inflammations chroniques de la peau, caractérisées par la formation, à la surface malade, d'une substance inorganique, lamelleuse, d'un blanc-grisâtre, sèche, friable, plus ou moins épaisse, plus ou moins adhérente.

Ces lamelles blanchâtres ont reçu le nom de *squames*; elles surmontent, en général, des élevures plus ou moins prononcées et laissent, après leur chute, la peau rouge et enflammée. Véritable sécrétion morbide de l'épiderme, elles sont bien différentes des *squames* que l'on observe dans les *affections vésiculeuses*, et qui sont le résultat d'un liquide concrété.

Ces affections suivent toutes une marche chronique; développées le plus ordinairement d'une manière lente, mais quelquefois cependant assez rapidement pour que l'éruption se fasse en deux ou trois jours, elles durent souvent plusieurs mois et même des années.

286. *Symptômes*. — Dans le début, on observe quelques points de la surface de la peau, rouges, légèrement tuméfiés, isolés et distincts. Quelquefois ces petits centres d'inflammation se rapprochent, se joignent, se confondent, et en même temps qu'ils se recouvrent de squames, ils affectent telle ou telle forme, et constituent ainsi tel ou tel genre, telle ou telle espèce. Ce développement a presque constamment lieu sans symptômes gé-

néraux; le malade même ne s'en aperçoit, la plupart du temps, que lorsque les plaques sont formées, ou que l'épiderme est sur le point de se détacher.

Ces éruptions semblent affecter de préférence les membres; cependant on les rencontre aussi sur le tronc ou sur la tête; souvent les plaques, répandues çà et là et bien distinctes, sont bornées à un petit nombre; mais on les voit aussi occuper un membre tout entier, et même former, pour ainsi dire, une nouvelle enveloppe presque générale.

Quant aux squames, elles présentent quelques différences suivant les variétés, paraissant, dans tous les cas, être le résultat d'un vice de sécrétion de l'épiderme; tantôt elles sont minces et légères, et ne semblent constituées que par des parcelles de cette membrane devenue sèche et blanchâtre, qui se détachent avec une facilité et une abondance prodigieuses; tantôt, plus adhérentes, elles sont formées de portions d'épiderme altéré et épaissi.

Ces complications que l'on retrouve dans tous les auteurs, comme accompagnant constamment les affections squameuses, souvent avec beaucoup d'intensité, existent au contraire très-rarement; et quand, par hasard, on les observe, elles sont toujours très-peu marquées. Seulement les malades éprouvent quelques démangeaisons; encore sont-elles loin d'être constantes. Quelquefois aussi les mouvements sont gênés dans les articulations, entourées d'un grand nombre de plaques; et lorsque la maladie est ancienne, la région de la peau qui en est le siège et qui a cessé depuis longtemps ses fonctions, s'altère et s'épaissit.

287. *Causes*. — Aucune de ces inflammations chroniques de la peau n'est contagieuse: elles peuvent être héréditaires. Une d'elles (l'ichthyose) est le plus souvent congéniale. Elles attaquent indistinctement les individus de toutes les classes, l'un et l'autre sexe, tous les âges, plus particulièrement les adultes. Elles se manifestent dans toutes les saisons; on observe même quelquefois une espèce de prédilection pour telle saison, qui fait que la maladie, développée dans l'automne, cesse au bout de quelque temps, pour réparaître à l'automne prochain.

288. *Diagnostic.* — On ne saurait confondre ces affections avec des maladies de la peau appartenant à d'autres ordres : la présence de leurs squames est un caractère suffisant ; il y a bien quelques inflammations plus aiguës, qui présentent aussi des squames ; mais alors ce ne sont plus, comme ici, de simples lames d'épiderme plus ou moins altéré ; mais, précédées de petites collections séreuses ou séro-purulentes, elles sont le résultat de la concrétion d'un liquide : ce ne sont plus des lamelles, minces, sèches, grisâtres et friables, mais bien des squames assez larges, molles, jaunâtres, reposant sur des surfaces humides et plus enflammées, et surtout constamment entourées de lésions élémentaires semblables à celles qui les ont produites, de vésicules d'*eczema* ou de papules de *lichen*. Même privées de leurs squames, et ne présentant plus que des élévations papuleuses, ces éruptions se font distinguer encore par leur forme, par la surface qu'elles laissent à nu, par l'absence des lésions élémentaires, etc.

Les affections squameuses entraînent rarement des accidents graves ; mais elles sont souvent rebelles et exigent des traitements énergiques.

289. L'ordre des squames contient quatre genres : la *lèpre*, le *psoriasis*, le *pityriasis* et l'*ichthyose*, que nous conserverons, avec Willan, dans cet ordre, puisqu'elle présente, comme toutes les autres espèces qui le constituent, des caractères pathognomoniques (*des squames*), et bien qu'elle semble en différer par sa nature et une altération profonde de la peau.

LÈPRE.

Dartre furfuracée arrondie. — *Lepra vulgaris* (Willan). — Herpes furfureux circinné d'Alibert.

290. Depuis longtemps, et surtout depuis que, à la renaissance des lettres, les arabistes avaient regardé l'*éléphantiasis* comme synonyme de la *lèpre*, cette dernière dénomination, employée indistinctement pour des affections différentes, et pour presque



1. *Lepra vulgaris*. 2. *Psoriasis inveterata*.